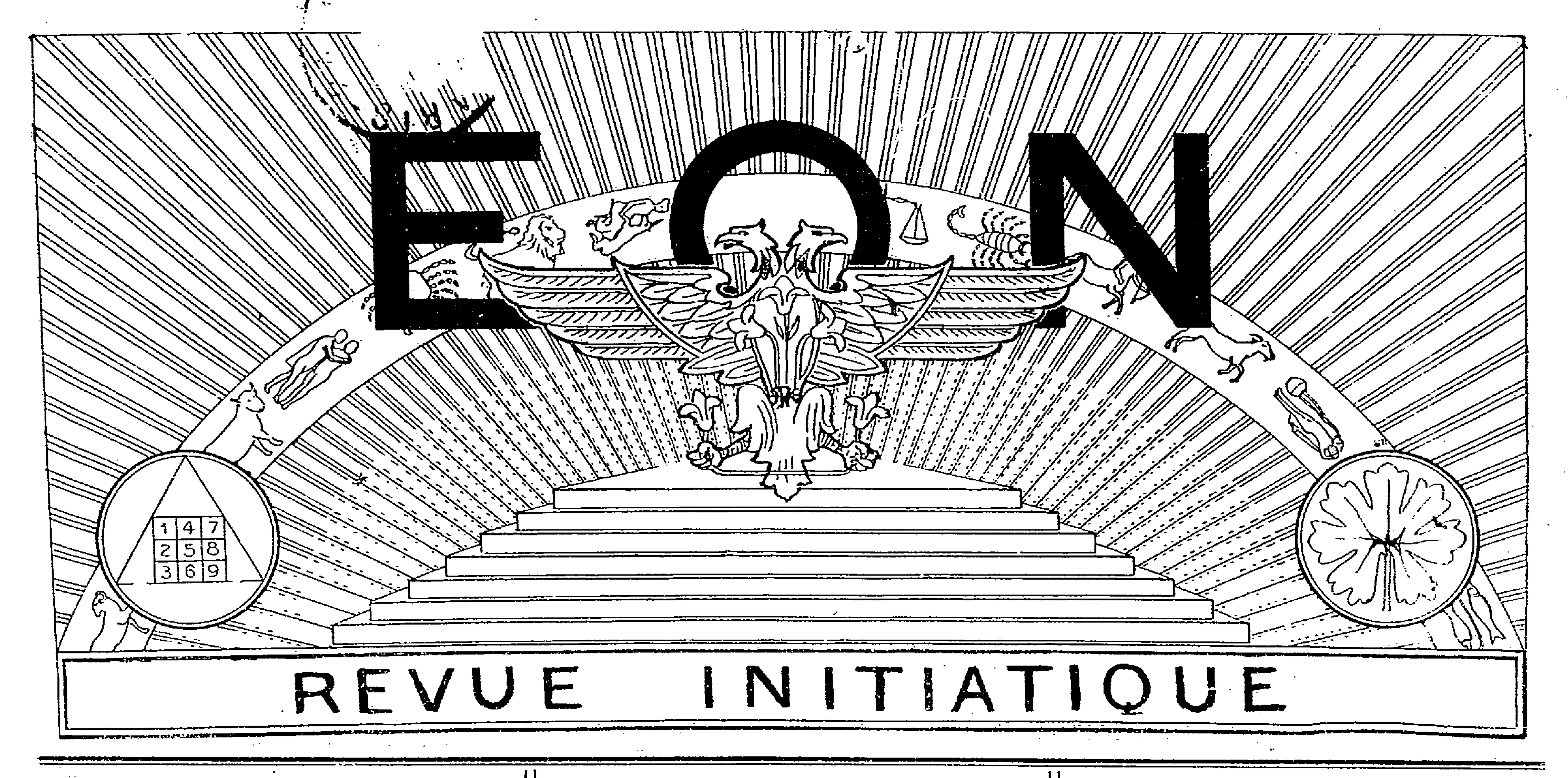


Fondateur-Directeur :
D. P. SÉMÉLAS

Th. XII.— Les erreurs collectives susceptibles à porter du tort à une collectivité, sont conséquentes des défauts individuels de l'homme.

Secrétaire de Rédaction :
Mme Z. GOLTDAMMER-DUPONT

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
17, Rue Poissonnière, Paris (2)
Tél.: Gutenberg 08-85

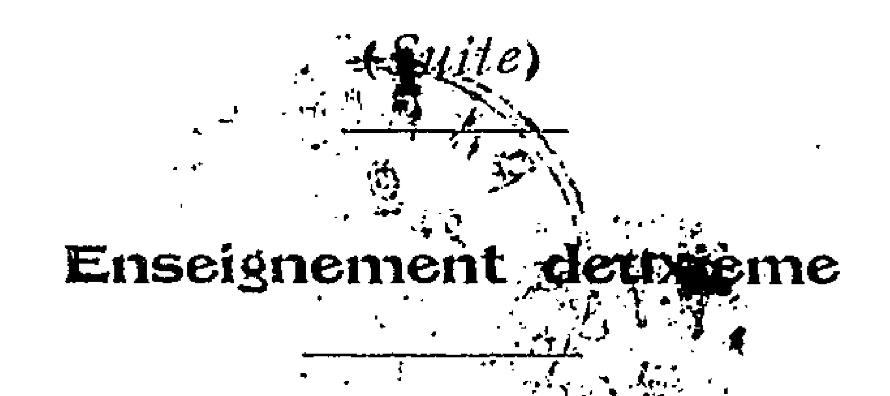
N° 10
15 Avril 1922

ABONNEMENTS :
Paris, un An .... 20 fr.
Etranger — .... 25 fr.
Le Numéro : UN franc

Les Œuvres du Lys & de l'Aigle



CLEF DE LA VOUTE



(Suite)

Enseignement deuxième

Déa, Votre Vénérable Mère continuant, dit :

La naissance dans la procréation est semblable à l'interpénétration de 3 cercles en mouvement desquels le centre du cercle dominant attire vers lui les 2 autres et impose son mouvement. Cette opération se fait en 3 temps.

1er temps. — Mouvement de circonvolution de 3 cercles avec la production d'une force centripète. Cette triple aimantation attire les uns vers les autres les 3 cercles qui se placent toujours en mouvement en triangle.

Ce triple mouvement centripète produit un mouvement toujours centripète de 3 cercles en un corps.

Ces 3 cercles que nous appellerons corps spirituel, dans un effort commun produisant un mouvement centripète général et uniforme, sont soumis par leurs propres lois à une pression périphérique, et c'est ainsi que la fusion des 3 cercles commence. C'est la deuxième opération du mystère de la naissance (le mouvement circulaire centripète agit par pression sur la périphérie conséquemment cette pression oblige les 3 cercles à se fondre l'un dans l'autre).

A ce moment, la 3e opération du mystère de la naissance commence. Le centre de la grande circonvolution centripète qui originalement se trouvait en contact simultané des 3 cercles (ce point de contact des 3 cercles est celui qui par la rotation devient centre commun des 3 cercles en mouvement).

Ces 3 cercles se fondant l'un dans l'autre par la pression de la périphérie déplacent le centre de leur rotation commune.

Le cercle dominant est celui qui, possédant une rotation ferme, absorbe dans l'unité de son mouvement les deux autres, et son centre rotatif devient centre de rotation de 2 autres cercles dont le mouvement, tout en étant semblable à celui du 1er, est moins ferme et moins cadencé.

Par la fin de cette troisième opération, le mystère de la naissance est accompli.

L'être entre dans le domaine de la procréation, mais il est encore en activité de travail et ne possède point la conscience de l'être.

Le parachèvement de la procréation commence.

La rotation des 3 cercles désormais en cercle unique continue. L'étendue du cercle par la fusion des 2 autres est forcément augmentée. Le cercle dominant devient noyau ou centre de la circonvolution. Le cercle de cadence inférieure devient la périphérie de cette circonvolution et le cercle intermédiaire devient cercle de circonvolution centrifuge, cette situation réciproque des 3 cercles nous donne l'aspect du symbole suivant qui signifie 2 mouvements circulaires horizontaux et un mouvement circulaire vertical.

Lorsque les 3 cercles ont pris dans la rotation commune leur situation réciproque, la procréation est parachevée et l'Etre possède sa conscience.

Des symboles revenons aux réalités. Le cercle dominant dans le domaine de l'Esprit représente l'Imagination, le cercle intermédiaire la Volonté, et les 2 réunis la Conscience du Moi ou l'Etre (sur ce que je viens de vous dire,

le mystère de la croix vous est révélé), et le 3e cercle de cadence représente la Puissance. Les 3 cercles ensemble symbolisent l'Etre spirituel procréé et en état d'activité et de manifestation.

Retournons en arrière et récapitulons les 3 étapes du mystère de la naissance qui se résume comme il suit dans la légende traditionnelle de la Clef de la Voute.

Du néant, le premier mouvement apparu et le nombre 1 se fit. L'activité de ce nombre produisit 2 autres mouvements et les nombres 2 et 3 se firent.

Le contact de ces 3 mouvements fit les nombres 4, 5 et 6, et la fusion de ces 3 mouvements produisit les nombres 7, 8 et 9.

Les 3 mouvements rentrés dans l'unité du cercle produisirent le nombre 10, nombre de la procréation.

(Lorsque les 3 cercles ont pris leur situation réciproque dans l'unité de leur mouvement, le cercle qui devient centre, domine le mouvement du cercle de la périphérie, le cercle intermédiaire s'équilibre en devenant neutre, se dresse verticalement dans cette position, par l'influence des 2 rotations centripètes sa propre rotation devient centrifuge.)

REA.

NARRATIONS ASTRALES

Le Passage Redoutable (suite)

Les paroles de cet homme étaient simples et claires, mais son aspect et celui de ses compagnons me troublèrent, et nulle réponse ne venait à mon secours. Une sensation pénible envahissait tout mon être, je me sentais défaillir et disparaître lorsque par une réaction dont je ne puis définir la nature intime et qui m'anima, une foule de paroles lumineuses se présentèrent à mon esprit comme venant d'un être qui était plus profondément enfoui en moi-même que le premier. A l'ouïe des choses sages et lumineuses que j'ai dites et que je ne puis te répéter, la figure de l'homme qui m'interrogeais se rasséréna et bientôt je vis la chaîne des sept hommes se rompre, et je fus seul en face de mon interlocuteur. Il continua : « Homme bienheureux continue ton chemin, car en toi un rayon du Moi divin s'est révélé. Guidé par lui tu pourras connaître les mystères de cette région et en donner le témoignage sur terre. » Je partis plein d'allégresse, et confus d'avoir remarqué qu'il se révélait en moi une troisème personne participant de ma vie intégrale tant dans le cosmos qu'au delà de l'immortalité. Nul poète ne pourra décrire la manifestation des belles idées qui se révélèrent en moi dans ce parcours, nul peintre ne pourra imaginer ces lieux d'un paradis perdu. Heureux de la triple conscience de ma personne, je parcourais ces régions et je vivais inlassablement.

L'orgueuil, comme une flèche lancée des basses régions traversa mon être et j'en fus ébranlé.

Dans l'ensemble de mon attitude se trahissait cette imperfection, car je ne pouvais plus supporter le regard des êtres qui vivaient dans ces régions. Je sentis alors que j'était un exilé, en un lieu étranger, et malgré mon bonheur, les réminiscences des choses de la terre me pesaient lourdement. Cet état déprimant s'augmentait d'instant en instant et je fus ravi dans une flamme. Comme une paille entraînée dans un tourbillon, je fus ainsi précipité des hauteurs insoupçonnées vers les crevasses profondes de la matière. Je me sentais tomber, m'abîmer vers un précipice inconnu et tout, autour de moi, était effervescence ! ! Une secousse terrible remua mon corps, et je me trouvais debout dans la salle funéraire, à 14 mètres sous la terre, j'étouffais et étaits couvert de transpiration. Et comme dernier effet de ma vision, j'entendis l'éclat d'un rire. C'était la matière qui reprenait ses droits sur moi, car j'était parmi les vivants. Je me traînais comme un homme ivre vers la sortie pour aspirer l'air et quelques instants après je me trouvais à l'ombre des ruines du temple de Mykérinos, rêvant en sens contraire aux choses lointaines. Je croyais que des siècles me séparaient de ces événements. A ces paroles le regard du veillard était enflammé des traits d'une jeunesse aussi lointaine que ces visions. Le feu expirait dans l'âtre et les dernières petites flammes projetaient l'ombre colossales de mon aïeul contre le plafond. Je buvais ses paroles et assimilais l'homme qui se tenait devant moi à un héros des luttes gigantesques de la cosmogonie.



Leçon faite
AU COLLÈGE A DE PARIS

Lors de votre entrée dans l'Ordre, vous avez reçu l'explication des 2 manifestations symboliques du Lys et de l'Aigle.

Votre Initiateur vous en a donné une explication succinte en s'appuyant sur le rituel que vous avez reçu.

Par décision des Souverains Maîtres, le grade de Chevalier vient d'être doté d'un enseignement lequel vous a été promis et que je commence à vous donner, afin que vous puissiez à votre tour transmettre ce que vous aurez reçu.

Prenons comme base de notre enseignement l'Aigle à 2 têtes, car l'enseignement sur les 3 Lys de notre Emblème ne pourra être entendu par vous que lorsque vous possèderez le grade de Commandeur ou Maîtresse principaux.

Pourquoi avons-nous adopté un Aigle à 2 têtes dans le symbolisme de notre Ordre ? cet être inexistant qui ne vit pas dans la nature ?

Il y a plusieurs causes :

D'abord des causes historiques.

Pour nous mettre dans le courant des grands Initiés du passé, sachez que l'Aigle à 2 têtes est d'une origine très ancienne, puisque pour la première fois il apparaît en bas relief sur le côté des Sphinx gardiens du Temple d'Irchou, en Palestine. Maintenant encore, semblable et de même style, on peut le voir sur les ruines de ces Sphinx.

Il convient de remarquer la situation que donnaient les Prêtres qui étaient des Sages et des Initiés aux Sphinx par rapport au Temple qu'ils étaient chargés de garder.

Ces Sphinx étaient destinés à préserver le Temple de l'impureté en intimidant et effrayant par leur aspect les mauvais esprits susceptibles de le souiller.

Toujours ces Sphinx sont tournés vers les points cardinaux. Pour ce qui concerne le Temple d'Irchou, les Sphinx gardant l'entrée du Temple sont placés dans une situation divergeante par rapport au Temple. L'un regarde l'horizon oriental, l'autre l'horizon occidental, et par crainte que la perspicacité de ces deux gardiens soit insuffisante et que quelque chose vienne à leur échapper, on leur adjoignait l'aigle à deux têtes, dont l'une observait le septentrion et l'autre la cour du Temple, le midi.

Cet égrégore d'une grande puissance, bien que n'ayant pas un aspect féroce, devait préserver le Temple de l'intrusion des mauvais esprits, car de par sa constitution même, ses deux têtes lui permettaient

d'observer deux horizons simultanément, chose qui était impossible aux gardiens imposants qu'étaient les Sphinx. L'Aigle à deux têtes tirait sa puissance de la sagesse profonde dont il était inspiré et qui tenait à distance l'impureté, sans qu'il soit besoin d'une apparence extérieure terrifiante.

Plus tard, l'aigle à deux têtes reparaît à la première époque chrétienne sur les tombeaux ; notamment on le trouve aux alentours du Delta, en Egypte, mais défiguré et pas comme emblématique des initiés d'Egypte. Ensuite, il disparaît et est remplacé par l'aigle impérialiste à une tête des Romains. Il devient ainsi un emblème politique de la puissance et de la royauté.

Un païen du nom de Constantin, empereur romain, marchait à la tête de ses aigles monocéphales pour essayer d'apaiser une révolte des barbares venant du centre de l'Asie, et qui s'apprêtaient à envahir l'Europe. Il réunit donc en pleine campagne et sous une tente son conseil de guerre, pour aviser aux moyens à employer pour repousser les barbares.

Subitement Constantin pris d'un malaise interrompt la séance et sort de la tente. Il était minuit passé ; les astres brillaient dans le ciel. Se tournant vers l'Orient, il vit apparaître un rayon lumineux. Surpris, il crut à un phénomène d'optique, mais il vit une forme se cristalliser sous forme d'un emblème bizarre formé d'une barre verticale, d'une barre horizontale de l'aspect d'un sabre et au-dessous en lettres de feu, étaient écrit ces mots : « En celà tu vaincras ». Effrayé par ce spectacle, il porte la main à ses yeux et quand il les rouvre, il voit à la place de l'emblème précédent, un aigle à deux têtes, immense, prêt à l'attaque, dont un des becs était entrouvert.

A ce spectacle, Constantin s'évanouit de terreur ; on accourt, on le ranime et la première parole qu'il prononce est pour demander qu'on lui apporte une plaquette d'or sur laquelle il traça le premier emblème qu'il avait vu ainsi que l'aigle à deux têtes. Il fit ce tracé sommairement en y ajoutant les paroles : « En celà tu vaincras ».

Cette plaquette existe toujours ; elle se trouve entre les mains des Frères Initiés de l'Orient.

Constantin convoqua de nouveau son conseil afin d'obtenir s'il se pouvait une explication sur ce qui venait de lui arriver. Les courtisans ironiquement lui dirent que ce devait être un de ces signes bizarres employés par les chrétiens. Or Constantin était un persécuteur acharné des chrétiens. Parmi les membres du conseil, se trouvait un vieillard, général dans l'armée de Constantin. Il avait gardé un silence obstiné. Constantin remarqua ce mutisme, et lui présentant la plaquette, il voulut connaître son avis. En prenant la plaquette dans ses mains, le vieillard devint blême, pâlissant et rougissant tour à tour, il perdait contenance et dans toute son attitude, on remarquait une émotion profonde. Constantin lui adressa la parole en ces termes : « Toi, ô vieux Germain, j'attends tes paroles, car tu as compris les emblèmes. »

Le vieillard répondit : « Les signes que tu vois disent que tu dois aborder un destin nouveau dans ta vie, envoyé par ceux qui t'ont montré ces symboles. Je suis chrétien et je suis à ta disposition pour subir le martyr ! »

Les courtisans regardaient le visage de Constantin, s'attendant à lui voir ordonner de brûler vivant le vieillard comme il en était coutumier en pareil cas. Mais l'étonnement fut grand. Il s'approcha, se mit à genoux devant lui et lui dit : « Vas dire à tes Frères que j'ai choisi mon destin »...

....

Ce que je vous dis fait partie de ce que vous avez à connaître dans le grade de Chevalier, car ceci constitue l'attache qui vous unit avec nous.

Comment ces emblèmes apparurent-ils devant Constantin qui en était le détenteur ?

De tout temps, il exista des Sociétés Initiatiques qui se réunissaient dans une enceinte secrète pour être à l'abri des adversaires, ignorées et préservées des intérêts bas et défectueux. Ces Initiés se réunissaient pour converser, se communiquer leurs travaux.

Un clan de ces Initiés avait comme symbole deux triangles entrecroisés. Ils interprétaient cet emblème et le désignaient sous le nom de Rose.

Quand le Christ vint, il laissa dans cette collectivité un enseignement. Ces initiés possédaient bien des pouvoirs physiques, mais le Christ leur permit par la lumière qu'il leur donna de s'élever vers un plan supérieur. Il établit le lien entre les plans supérieurs et les plans physiques, lien qui n'existait pas auparavant.

C'est pour cela que ces initiés ajoutèrent une Croix à leur symbole et l'on appela l'emblème de la Rose et de la Croix.

(à suivre).

Le Commandeur DÉMÉTRIUS.

Rites Egyptiens

Avant de vous parler des rites ayant existés dans l'ancienne Egypte, je tiens d'abord à vous dire que je ne partage pas l'idée habituellement répandue que le peuple égyptien était un peuple polythéiste et, je vais m'efforcer de vous faire comprendre pourquoi je n'admets, ni n'accepte cette croyance.

1° Les époques de l'histoire de l'Egypte les plus étudiées jusqu'à présent sur le sujet qui nous intéresse sont, les époques Gréco-Romaine donc, époques de décadence pour le pays qui reçoit le sceau d'une civilisation différente de la sienne, lui faisant oublier ses traditions.

2° Le sacerdoce, à toutes les époques, ne voulait pas voir se répandre la connaissance de la Vérité parmi les différentes castes, et à plus forte raison s'efforça de cacher cette connaissance de déguiser ce qu'il savait afin de ne pas faire connaître les mystères aux oppresseurs.

Les Grecs et les Romains n'ont appris des Egyptiens que ce que ceux-ci ont bien voulu leur laisser voir.

Je vous dirai que la classe sacerdotale ne répandait pas la Vérité sur tous, elle était réservée aux seuls initiés qui étaient en mesure de la comprendre ; ceci était fait dans un but louable, pour garder de cette façon la tradition intacte, plus tard les prêtres oublièrent ce que doit être un initié et cherchèrent leurs intérêts matériels en dominant les autres classes par le savoir qu'ils possédaient.

L'ignorance, ou le manque d'élévation spirituelle, voilà d'où vient toute cette iconographie religieuse, et les profanes ne pouvaient comprendre que ces statues n'étaient pas des dieux, mais la personnification de principes, de lois, d'états d'être, ou les épithètes expliquées par une forme matérielle, d'un *seul* et *unique Dieu*.

D'autres représentations, telles que celles d'Osiris étaient celles d'un être supérieur par sa création spirituelle et venu parmi les humains pour remplir une mission ; c'était l'être bon, Un-nefer combattu par le mal, représenté par son frère Set.

C'est donc par suite d'une compréhension défectueuse que viennent les erreurs répandues parmi nous ; pourtant en déchiffrant les textes et en les comparant avec les diverses initiations, nous pouvons nous rendre compte que le peuple égyptien était très avancé au point de vue initiatique ainsi que sur d'autres points, mais pour saisir cela il ne suffit pas de lire la lettre, mais de comprendre l'esprit de chaque texte.

Pour avoir cette compréhension il faut savoir qu'il n'y a qu'une Vérité comme il n'y a qu'un seul Dieu ; et aussi,

que les Egyptiens de la classe sacerdotale ainsi que le Roi étaient des initiés, qui ne pouvaient commettre l'erreur d'adorer plusieurs dieux. *La Vérité est une et ils le savaient.*

Aurions-nous l'idée de penser que les catholiques et les orthodoxes ont plusieurs dieux ?

Non ! et pourtant quand on entre dans une église, que voit-on ? des statues ou des peintures de toutes sortes, et en grand nombre, représentant des figures accompagnées de symboles divers.

C'est la Vierge Mère, ce sont des Saints ; pour la Vierge seulement il y a souvent trois ou quatre représentations différentes pour un même lieu. Encore, autour de nous, dans les Musées, les jardins, nous voyons des statues symbolisant la Seine, le Rhône ou tout autre fleuve, les villes, les pays, les races sont aussi symbolisés de même que les Egyptiens le faisaient pour le Nil ; ce qu'on veut appeler le Dieu Nil ou de son nom Hapi, c'est la personnification du fleuve.

Nous ne pouvons concevoir que d'ici deux mille ans, si toutes ces statues se retrouvent on nous traite de polythéistes et pourtant c'est ce qu'on fait à l'égard des Egyptiens.

Il faut penser que pour des êtres primitifs les lois ou leurs manifestations ne peuvent être représentées que par une image et la première qui leur vient à l'esprit est celle d'êtres semblables à eux-mêmes.

Les premiers chrétiens brisaient les idoles, cependant il leur a bien fallu donner une figure devant laquelle ceux qui avaient un esprit fruste pouvaient prier.

De nos jours encore ne voyons-nous pas prier devant certaines statues plus que devant d'autres et parce que l'une charme plus les yeux que l'autre, réellement malgré le degré d'évolution que nous nous accordons, nous sommes encore des idolâtres, n'ayant pas compris que ce n'est pas la statue qu'il faut prier, mais l'esprit qu'elle représente. Nous sommes de grands enfants et aux Egyptiens comme à nous il a été donné des images, ainsi qu'on en donne aux petits enfants qui retiennent mieux leurs leçons lorsque le livre est illustré.

La religion égyptienne était d'un sentiment très élevé et ne pouvait accepter cette théogonie polythéiste ; elle considérait, comme toutes les religions du reste, Dieu *Un* par son essence, mais ternaire par les principes le composant ; ceci est une idée abstraite qu'il a fallu chez tous les peuples et à toutes les époques rendre compréhensible aux êtres les plus simples ; il en fut de même pour les différentes manifestations de ces trois principes, dans le cycle Cosmos ; de là les noms variés, attribués à des dieux, mais qui, pour les intellectuels et surtout pour les initiés, n'étaient que les formes multiples d'un même et unique Dieu.

Les litanies religieuses et les hymnes expriment cette idée : prenons l'hymne à Amon qui est au Caire, il est dit que c'est le *Dieu aux noms multiples*, n'est-ce pas probant comme exemple et nous en avons bien d'autres que celui-là à choisir ; donc, les épithètes données à Dieu sont équivalentes à celles que les catholiques donnent à Dieu, à la Vierge, aux Saints dans les litanies ou prières qui leur sont adressées.

Cette croyance en un Dieu unique formé de trois principes, appartient à toutes les religions, vous ai-je dit, ceci prouve une fois de plus que leur source est unique et que si, sans parti pris on les compare entre elles, on y retrouve les mêmes bases interprétées différemment suivant la compréhension et le sceau dont chaque peuple est marqué.

Le germe de toutes choses se trouve dans l'eau primordiale et en sort ; en Egypte, Tum l'esprit sort du Noun, qui est l'eau primordiale. Les premiers ioniens étaient monistes et avaient cette conception de l'eau primordiale. Dans la genèse ne lisons-nous pas que « l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux ».

De ce germe, qui n'est autre que Dieu où la conscience absolue sont sorties des émanations diverses se manifestant sur terre et portant des noms différents ; à ces manifestations, un hommage était rendu ou une prière était faite, la prière étant la première des formules magiques mettant l'homme qui l'adressait en communication avec l'être absolu, source de toutes choses ; de cette pensée, sont nés les rites.

Chaque rite est une suite de paroles, gestes, ou actes rappelant une manifestation des lois régissant le cycle Cosmos, ou s'harmonisant avec elles afin de produire à nouveau les mêmes effets dans l'humanité pour qu'elle en ressentent les effets bénéfiques.

Les rites s'accomplissant par des paroles et des gestes forment un culte ; quant aux actes composant des scènes rappelant certains faits, c'étaient ce qu'il a été convenu d'appeler des mystères.

Ceux qui furent représentés en France sont bien connus; dans l'antiquité, à part les mystères Egyptiens, il s'en passait aussi en Grèce et les plus célèbres sont ceux d'Eleusis.

Je ne veux pas passer en revue tous les mystères connus, mais je suis persuadée qu'en les approfondissant malgré leurs formes diverses, leur signification est la même et vient toujours de la même source.

Mystère, en grec signifie chose cachée.

Ces mystères sont des actes d'une suite logique composant un récit facile à comprendre par les profanes, mais dont seul un initié connaissait la valeur et la signification exacte, c'est la compréhension complète par l'esprit que les initiés possédaient.

(A suivre).

LA MAITRESSE GENEVIEVE.

Que vos âmes s'apaisent

(SUITE)

Parfois, au hasard d'une rencontre un regard croise le vôtre, éclair fulgurant que vous fait tressaillir!

Vous cherchez qui est-ce, où l'ai-je vu? Nulle part! Pourtant votre tête a été un instant secouée de sa torpeur à l'aspect du frère véritable qui vient de croiser votre route.

Ou bien, c'est encore l'oasis bénie à la fraîcheur de laquelle vous vous êtes reposés : l'amitié qui vous a liés à un frère retrouvé. Celui-là comprend vos pensées, vibre aux mêmes aspects, vous suit et vous découvre..., et puis,... l'homme est si imparfait, il oublie, il change de voie, mais toujours au cours de sa route il retrouve d'étape en étape, soit à l'audition d'une parole, au récit d'une action à la lecture d'un auteur qui ouvre son cœur un reflet de sa propre personnalité qui vibre chez un autre.

Dites-moi, l'homme n'est-il pas davantage frère de celui à qui il livre le secret de son âme et de son esprit que de celui qui pour avoir sucé le même lait n'en est pas moins souvent son antithèse absolue?

Si je commence par vous dire ces phrases, c'est pour de suite attirer votre attention sur ce fait que du moment que guidés par le même besoin de lumière vous vous acheminez, certainement tous marqués d'un sceau, vous êtes frères en esprit; non pas dans une fraternité de mots qu'on se plaît à répéter, mais dans une fraternité réelle, plus réelle que la mortelle fraternité de la vie mortelle!

Et qui contestera que s'il a fallu au petit enfant un père et une mère pour réaliser sa chair, qu'il a fallu pour réaliser son esprit un père et une mère spirituels duquel son esprit est une parcelle, auquel il est uni par toutes les fibres de son êtres où vibrent la vie, père et mère qui ont pu donner ceux-là, la vie réelle à leur créature; père et mère qui vivent en vous et hors de vous, auxquels vous êtes plus indiscutablement liés que la main à votre bras, qui vous connaissent et qui vous suivent sous les formes les plus diverses que revêtent vos successions de personnalités terrestres.

Et dans la voie où vous brûlez de vous élancer, où

déjà peut-être vous êtes engagés, dans vos aspirations vers l'infini où se brise parfois la raison des plus hardis (car la raison des hommes est chose faible et hors d'état de porter l'élan de l'âme qui s'élance vers la cîme d'idéal, cîme qui pour vous est seule enviable), vers cette voie qui va vous guider? Qui donnera la force à celui qui succombe? Qui affermira le jugement de celui qui va se tromper de route? Qui mênera vers le bon chemin celui qui s'était égaré? Qui saura secourir, encourager, guérir, embraser l'âme, magnifier l'esprit? sinon ceux qui sont maîtres de ces âmes et de ces esprits, ceux qui connaissent leur force et leur faiblesse, ceux qui les suivent avec une vigilance et une clairvoyance que rien ne peut abuser : le père et la mère spirituels qui surveillent leur génération dans l'œuvre du rachat!!

Et vous inconscients objets de tant de sollicitude, de tant de sacrifices, de larmes et de pardons, sachez que vous n'avez de valeur que lorsque vous êtes inspirés de l'amour de votre génératrice et éclairé de la sagesse de votre générateur.

Toute voie où ne brille pas la lumière de ces deux flambeaux est pour vous sans issue, et c'est cette voie magnifiquement embrasée qu'il vous faut chercher pour vous y engager.

Celle là seule peut vous conduire aux fins de votre destinée, car les forces qui y règnent sont conscientes et vivifiantes, c'est un peu de lui même que l'être y retrouve à chaque pas, si bien que même meurtri, il se sent aggrandi et renforcé.

Cette voie il ne vous faudra pas une science profonde pour la découvrir, car elle fut tracée par la main de ceux qui vous attendent à son insu marquée du signe inviolable et sacré qui vous la fera reconnaître entre toutes, et déjà des frères scellés du sceau qui est le vôtre vous y ont précédés et vous y attendent.

Cette voie il suffira que vous ayez désiré la rencontrer pour qu'elle se présente à vous, et si d'un cœur pur vous avez appelé vos générateurs au secours des élans généreux qui vous animent, vous êtes sûrs de trouver la voie, car jamais prière ne s'adressa à eux s'en trouver écho!

Par eux et par eux seuls, vous serez forts pour affronter la grande voie et quand vous vous y serez engagés, quand serrés contre vos frères en idéal, vous aurez assez lutté, souffert et conquis pour comprendre, vous apercevrez nettement la réalité plus belle et mille fois plus grande que vous n'aviez pu la rêver au départ. Ce sera d'abord la compréhension de l'amour de votre mère qui vous jettera dans un bonheur et une exaltation telle que toutes les douleurs de ce monde ne vous sembleront plus assez grandes ni asssez dignes pour payer une minute de la récompense qui vous sera donnée.

Le sacrifice deviendra pour vous un mot vide de sens, car rien ne sera pour vous sacrifice, bien que vous ayez tout abandonné des joies qui auparavant charmaient vos jours.

Quand vous aurez compris le regard d'Amour que seule peut jeter sur sa créature une Génératrice vous plierez les genoux, et vos derniers orgueils d'être matériels tomberont dans l'adoration enfin digne de votre essence.

Vous serez confondus de la force irrésistible qui vous entraînera alors.

Fini le doute, finies les angoisses vaines! Guidés plus sûrement que si sa main emprisonnait la vôtre, vous suivrez la route, désormais invulnérable, poussé, attiré, fasciné, par l'amour de la mère, vous voudrez profiter de la sagesse du père et travaillant vous aspirerez à déchirer le voile qui obscurcit votre esprit.

Heureux êtes-vous, vous qui êtes ici, qui avez appelé, et à qui il a été répondu! Heureux êtes-vous, et à vous voir mon cœur est dans une telle félicité qu'il me semble que c'est à ce seul aspect qu'il s'est mis à battre, car je sais que vos heures de labeur ne sont pas perdues, je sais que vous du moins, vous vivez, et mieux, et plus encore, que vous allez vivre!

Je sais que le regard qui se pose sur vous, s'il ne vous a pas encore éclairé ,touche votre âme, et je sais que c'est par vous et les frères qui vont venir que la balance de l'humanité penchera un jour sous un poids si formidable que vous remercierez Dieu d'avoir été la grande moison qui fit pencher le fléau!!

La Maîtresse Magda.

Discours prononcé par le Commandeur ROBERT

Commémoration de la Fondation de la Grande Commanderie du Nord

(SUITE)

Je vous mets en garde Chevaliers et Dames : Veillez ! A chacune des tentatives d'élévation que vous ferez l'adversité cherchera à faire de vous un jouet. Mes paroles ne sont pas destinées à vous effrayer, mais à vous rendre soucieux de votre devoir dans la création et vous avertir du danger afin que mieux préparés vous sachiez regarder autour de vous et être prudent. Dans l'accomplissement de votre mandat soyez fermes, résolus et courageux. Dites-vous, et que ceci soit pour vous l'assurance qui doit guider votre foi, que toutes vos tentatives, tous vos efforts s'ils sont combattus par le mal sont encouragés sont soutenus par ceux qui d'en haut veillent sur nous et sur l'accomplisesment de notre tâche. A vos efforts le leur répondra et vous verrez combien la main maternelle de DEA est douce et secourable.

Ayez en vous gravés l'exergue qui est présentement sous vos yeux : M-D-S-M-D-L-U-A-F-D-L-T cette phrase est éloquente dans sa simplicité /

Si DEA N-V-M vous a couvert d'une voûte sacrée dont tôt ou tard vous sentirez la protection, c'est à l'abri de cet exergue que cette protection obtient son efficacité. Plus vous pénétrez le sens et la valeur du mandat plus la protection de la voûte sera grande, plus larges, ouvertes seront les portes des passages sacrés, plus rapides sera pour vous l'ascension aux marches de l'élévation. Votre mandat, Chevaliers et Dames, le voici : vous impégner des enseignements d'amour et de sagesse que vous avez reçus et que vous recevrez encore, les appliquer sur votre personne, puis rayonnant, exaltés par la vertu qui s'en dégage, chercher au dehors ceux qui luttent, souffrent dans la noirceur du monde.

Quand vous en aurez trouvé de ces êtres, (et ce n'est pas difficile, ils peuplent notre planète) vous vous servirez des armes qui vous ont été confiées pour lutter ; écarter d'eux les fléaux dont ils souffrent. Vous serez pour le déshérités les messagers de DEA, vous serez les mandataires de DEON, et sans souci de savoir si vos efforts seront récompensés ou non, confiants en la bonté divine, vous serez les Chevaliers bienfaisants. Vous ferez le bien sans espoir de retour, respectant chez ceux que la Providence aura mis sur votre passage, le plus noble attribut de l'homme : sa liberté.

Lorsque vous aurez rencontré des êtres qui cherchent leur voie, amenez-les sous nos emblêmes sacrés. Le bien que ces emblêmes auront répandu sur vous, ne le conservez pas égoïstement pour votre propre satisfaction. Partout des hommes et des femmes cherchent la Vérité. Ils attendent, car chacun de vous aura le bonheur, s'il le veut, d'amener plusieurs de ses Frères au cénacle où lui-mène repait son esprit avide de Lumière.

Soyez bons, soyez justes, ne vous laissez pas enfermer dans un sectarisme étroit, source d'erreurs et d'iniquités.

Vous, Mes Frères, soyez des Chevaliers soutiens de tout ce qui est faible et de tout ce qui souffre ; soyez forts pour soutenir tout ce qui est chétif ; soyez justes pour châtier

tout ce qui est injustice. Ayez le respect de la femme, compagne de votre labeur, voyez en elle la mère, aimez-là, respectez-là.

Vous, mes Sœurs, soyez la flamme qui anime, soyez la chaleur qui vivifie, soyez le foyer où le lutteur puise aux sources d'amour le plus clair de son énergie.

Tous deux marchant harmonieusement dans le sentier qui vous est tracé, vous trouverez les uns par les autres la force qui vous mènera droit au but. Et ce but se résume en le salut que nous donnons à nos emplèmes sacrés : Pour l'Amour de l'Humanité que votre Œuvre vive.

Chevaliers et Dames, j'ai tenu à vous adresser ces paroles afin que vous pénétriez bien le sens de votre devoir dans l'Humanité. Ce que je vous ai dit est le programme que s'est tracée la Grande Commanderie du Nord pour la réalisation de son mandat.

Vous tous qui êtes abrités sous cette voûte, soyez fiers, soyez heureux d'appartenir à cette pléiade, car son destin est grand.

Mes Frères et mes Sœurs, je vous salue.

Le Commandeur Robert.

Grande Commanderie du Sud

Très chers Frères,

Hier, nous avons évoqué les Maîtres de notre Ordre Vénérable, aujourd'hui nous nous unissons pour rendre effective notre fraternité et prouver à ceux qui nous contemplent que notre désir est tourné vers la réalisation active de notre œuvre.

Utilisant les influences bénéfiques que le soleil à l'équinoxe nous envoie, nous resserrons les éléments constitutifs de notre chaîne astrale, en ce moment, tous les frères et sœurs du Lys et de l'Aigle, répandus sur la terre, s'unissent et se concentrent en une haute méditation.

Ce jour même, 3 de Déon, d'après notre calendrier, l'influence du Maître de la sagesse est pleine et complète ; sous ses auspices, nous commençons notre travail effectif, et si, en cette date, nous sommes assemblés pour célébrer la fête des Grands Commandeurs et des Grandes Maîtresses de l'Ordre, soyez persuadés que ni la date, ni le sujet sont indifféremment adoptés.

Cette fête serait, si je puis ainsi dire, le renouvellement de nos forces psychiques et spirituelles pour le grand tournoi qui durera un an et les grands commandeurs sont ici le symbole de cette réalisation des frères.

Si vous voulez encore une image, cette date est la fête des chevaliers qui préparent leurs armes, s'ils sont dignes et unis la puissance leur sera donnée.

Profitant de ce motif de notre réunion et sachant que les Grands Commandeurs du Sud sont décidés à faire prochainement des nominations de Chevaliers, je vais vous parler de la chevalerie du Lys et de l'Aigle.

Ne croyez point qu'notre institution est nouvelle ; non, nous sommes chevaliers de longue date, ou du moins, nous sommes les continuateurs de nos aînés puisque c'est la 3e fois que l'Ordre du Lys et de l'Aigle se présentent à l'humanité et en cette dernière et actuelle manifestation rien ne s'oppose à ce que notre Ordre brille d'une manière aussi éclatante qu'à ses deux manifestations antérieures.

La Chevalerie est très ancienne et la légende en attribue l'institution à Saint-Georges.

Nous ne ferons pas d'études spéciales pour rechercher l'authenticité de la légende de ce Saint, mais elle est d'une beauté suffisante pour qu'elle puisse attirer notre attention.

La voici d'après la légende dorée de Jacques de Voragine :

Georges était Tribun dans l'armée romaine. Envoyé avec ses soldats en Lybie, il se trouva en Silène, alors désolée par un terrible dragon qui vivait dans un étang voisin.

Ce monstre était la terreur des habitants de Silène, car, dès qu'il approchait de la ville, son souffle pestilentiel empoisonnait tous ceux qui le respiraient.

Pour apaiser la fureur du dragon et l'empêcher d'anéantir la ville, les habitants avaient décidé de lui donner en pâture chaque jour une brebis et une créature humaine.

C'est le sort qui désignait la victime ; aucune famille n'était exemptée de ce tribut, et celle à laquelle appartenait la victime devait la livrer irrévocablement.

Cela durait depuis un certain temps et déjà presque tous les jeunes gens et les jeunes filles de Silène avaient été dévorés, quand Saint-Georges arriva en ce lieu. Le sort avait désigné le matin même la fille unique du roi. Elle avait fait ses derniers adieux à son père, et, en pleurs, elle s'acheminait pleine de courage vers l'étang sous les yeux des habitants abrités derrière les remparts de la ville, quand Georges, passant par là, la rencontra ainsi tout en larmes. Il lui demanda la raison de ses pleurs.

— Bon jeune homme, lui dit-elle, remonte vite sur ton cheval et fuis pour ne pas mourir de la même mort que moi. Georges lui répond : « Ne crains point cela mon enfant, mais dis moi pourquoi tu pleures ».

— A ce que je vois, dit la jeune fille, tu as le cœur généreux et tu veux périr avec moi. Je t'en supplie, fuis au plus vite.

Je ne partirai point d'ici que tu ne m'aies dit ce que tu as !... Alors la jeune fille lui narra l'épouvantable histoire, et Georges l'ayant écouté lui dit :

— Sois sans crainte, car, au nom de Dieu, je te secourerai.

— Vaillant Chevalier, dit-elle, hâte-toi de te secourir toi-même pour ne point périr avec moi, c'est assez que je sois seule à mourir.

Cependant le dragon poussait sa tête au-dessus de l'étang et regardait sa proie. Il se soulevait et se dirigeait vers elle, prêt à la saisir, lorsque Saint-Georges, lançant son cheval, assaille le dragon et pointant sa lance transperce le monstre de part en part et le cloue sur le sol.

La légende ajoute que Georges, cette victoire remportée, dit à la jeune fille : « Sois sans crainte et passe ta ceinture autour du cou du dragon. »

Elle suivit la parole de son libérateur, et le monstre vaincu se relevant de terre, suivit l'enfant comme un chien.

Ils entrèrent dans la ville où la foule épouvantée fut longtemps à se remettre de la crainte qu'elle avait eue et après ce merveilleux exploit, devant le roi et les habitants, sur la place de la ville, Georges, tirant son épée, acheva le dragon.

Mes Frères, mythe ou réalité, cette légende est pour nous un symbole et montre clairement aux Chevaliers et futurs Chevaliers de notre Ordre, qu'ils auront tous les jours à terrasser l'adversaire du genre humain.

L'objectif de cet ennemi est d'attirer dans la bourbe de la mort tout ce qui est beau, plein de vie, de jeunesse et d'idéal.

Personnification de l'agent destructeur, ce monstre est satan, le diable, typhon, le noir inconnu, le serpent astral, l'ennemi invisible, le vampire qui aspire la vie et l'âme de l'humanité. Voilà l'ennemi que les chevaliers du Lys et de l'Aigle, auront à combattre. Comme Saint-Georges, ils ont, car cela fait partie de leur mission, à délivrer la femme de la perdition.

C'est l'histoire de tous les jours et notre œuvre commencée depuis si longtemps a déjà porté de nombreux fruits. Suivons la marche du temps et arrivons au dixième siècle.

C'est l'époque du barbarisme, les hauts enseignements du Christianisme se sont perdus et même la forme religieuse est un moyen de domination. L'oppression du faible se généralise de plus en plus, l'esclavage est l'état du pauvre.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle brille en Orient une seconde fois et retarde l'agonie de Byzance. Son rayonnement pénètre l'Occident, l'agite, le met en travail. Tout à coup, sans préliminaires, sans fondateur connu, sans acte de constitution, une noble institution se répand sur le farouche Occident, et en peu de temps, est en pleine action.

La Chevalerie est sortie de l'Europe barbare, influencée par un rayon venu d'Orient.

Idéal sublime, la culture intellectuelle de l'époque est trop en arrière pour le porter à la recherche des grands problèmes. Il est tout amour et action.

Sublimisé, cet amour est poétique, et la vieille littérature montre assez la magnificence dont l'âme humaine est capable quand elle est éprise d'un noble enthousiasme

La Chevalerie était une association des nobles unis pour défendre les faibles et les opprimés au milieu des violences

et des désordres résultant de la confusion des pouvoirs féodaux.

L'enfant, la veuve, l'orphelin, le vieillard étaient l'objet de leur sollicitude.

Se rattachant comme œuvre ésotérique à la véritable initiation, elle était d'ordre et rituélique. Rattachée aux croyances du lieu et du temps, c'est la religion qui la consacrait et la rattachait ainsi à l'Invisible.

Pour devenir Chevalier, on devait passer par 2 stages de 7 annés chacun. L'enfant que l'on destinait à ce sacerdoce moral, entrait à 7 ans au service d'un Seigneur qui lui-même était Chevalier, en qualité de page ou de damoiseau. Il apprenait le respect de la hiérarchie dans les offices auxquels il était attaché sans toutefois que l'on y donna un caractère de servilité. A 14 ans, il était promu écuyer et à l'église le prêtre lui remettait, après une cérémonie, une épée et un baudrier bénis solennellement sur l'autel.

Il suivait alors son Chevalier partout où il allait, aussi bien à la guerre que dans ses expéditions d'ordre chevaleresque.

Là, son éducation se faisait. Il recevait de son Chevalier et maître les conseils et les exemples et après plusieurs années honorablement remplies, après de nombreuses preuves de vertus, lorsqu'il atteignait ses 21 ans, il avait l'âge requis pour entrer dans la Chevalerie.

La consécration d'un Chevalier était une cérémonie solennelle. Après une retraite passé en jeûnes, méditations et prières, le récipiendaire portait son épée à l'église où le prêtre la bénissait, puis il le présentait à son seigneur, maître et Chevalier, qui recevait son serment, et le frappant sur l'épaule de trois coups du plat de l'épée, l'admettait dans l'Ordre par ces paroles : « De par Dieu, de par Notre-Dame, et de par Monseigneur Saint-Georges, je te fais Chevalier. » Il lui donnait l'accolade, et après cette cérémonie, le nouveau Chevalier était armé et se trouvait apte à commencer sa carrière d'amour et de dévouement.

(A *suivre.*) Le Commandeur Eugène.

SÉANCE DE LA VOUTE

du 11 de Logos 7

Mes Frères et mes Sœurs,

Le Grand Commandeur du Nord vient en quelques mots bien profonds de vous exprimer la nature de la fête que nous commémorons aujourd'hui.

Je me permets pourtant d'élever une voix timide, non pour compléter, mais pour élargir les horizons spirituels que nous fit entrevoir mon très cher Frère, le Grand Commandeur.

Il est des dates dans la vie multimillénaire de l'Humanité qui procurent dans leur souvenir une joie intime ou une douleur profonde.

Il y a 1929 ans environ que comme aujourd'hui, au moment où le soleil disparaissait à l'horizon brumeux du soir, une tête tombait. Depuis lors bien des têtes sont tombées et l'humanité s'est peu émue de ces morts infâmantes, mais la mort du Maître de Notre Ordre : Saint-Jean-Baptiste, a perdu son caractère infâmant, puisque ses propres bourreaux ont recueilli le vestige inerte de leur crime, et le plaçant sur un plateau d'argent, lui firent les honneurs de la cour d'Hérode.

Devant cette abdication inconsciente des rois bourreaux, la tête de la victime prit un caractère de symbole aux yeux de l'humanité et le triomphe de Vérité que cette tête prononça jadis, éclata aux yeux de tous les pervers qui entouraient le roi Hérode, au moment où elle apparut sur le plateau d'argent pur, comprimant par son poids immense, Hérodiade, la femme la plus perverse, esclave du vice, esclave des passions et reine du royaume des Ténèbres.

Je ne veux point exagérer la fin tragique du Grand Initiateur de notre Ordre, mais en vous faisant ressortir ces détails, que nulle histoire n'ignore, ce n'est pas pour apitoyer vos âmes de Chevaliers et de Dames, mais simplement pour vous rappeler ce fait symbolique qui survint, au moment où l'Humanité et plus spécialement notre race se préparait à recevoir la preuve de l'éternel Amour du Créateur Divin.

Nous n'avons pas le droit de pleurer sur la mort tragique de ce Maître, par contre nous avons un devoir qui est de nous souvenir de sa vie et de sa mort, pour nous retremper dans son âme et puiser d'elle les éléments des forces susceptibles de nous armer contre les vices passionnels qui font de notre Humanité d'aujourd'hui une autre cour d'Hérode.

Je suis femme, mes Frères et mes Sœurs, et je comprends l'Amour sous une forme propre à ma nature ; cela ne m'empêche pas de porter le poids des erreurs du passé, erreurs accomplies par celles qui nous ont précédées dans la vie de l'Humanité, et, malgré nos faiblesses indignes, tâchons de ressaisir la conscience pure qui doit animer les êtres préposés à notre tâche et fléchissons les genoux devant le plateau qui passe, supportant le symbole de la force de la justice et de la vertu.

Déa notre Vénérable Mère pour affirmer la valeur symbolique de ce jour l'a consacré à la force de la justice, de la vertu et de la Vérité, traversant en ce jour les espaces qui nous séparent de sa demeure céleste elle vint à nous et avec des caractères indélébiles, immuables, invariables et éternels elle grava dans le cœur et le cerveau de ses Chevaliers et Dames fidèles sa haute doctrine dans laquelle se manifesta toute la majesté de Dieu, de son Fils et de sa Force de la Vérité.

Deux ans s'écoulèrent et depuis lors nous vivons tous et agissons pour transfuser dans le sein de l'Humanité cette Vérité pure qui donnera la paix, qui ressucitera l'Amour et la Félicité au milieu des tourments de l'Humanité.

Nous avons rendu grâce au Maître protecteur de notre Ordre, reconnaissons maintenant dans un geste sublime de Foi et d'Amour notre nature de Chevalier et Dame fidèles de Déa Notre Vénérable Mère.

Je vous ai exposé mes Frères et mes Sœurs, les faits que cette date nous rappelle et vous remercie d'avoir voulu manifster la solidarité de l'Esprit qui règne parmi nous et l'union de nos Ames.

Soyons forts dans les détresses de la vie, soyons vertueux dans la manifestation de la justice et soyons purs dans l'Amour et la Réciprocité qui doit guider nos pas.

La Maîtresse EMILIENNE.

DU BIEN ET DU MAL

(SUITE)

Du fait que l'homme s'aperçoit qu'il porte en lui ce principe, il ne lui reste plus qu'à se rendre compte de la valeur qu'il représente et de la puissance protectrice que ce principe peut lui procurer.

Tout être qui a senti en lui le pressant besoin de s'interroger, est tout d'abord resté émerveillé de voir que lui était bien lui, et que lui était lui seul.

Tout être qui a pu approcher le secret de cette solitude n'a pas tardé d'y reconnaître un véritable trésor en se rendant bien compte qu'il était insaisissable pour tout autre que lui-même.

Ce mystère de chaque être qui constitue son essence même est d'autant plus inaccessible aux autres que ce mystère quoique semblable est différent, ou pour parler plus simplement, chacun possède son nombre et nul n'en possède deux, par le fait même qu'il n'est qu'un.

Donc s'il y a dissemblabilité, il y a néanmoins semblabilité et égalité dans la naissance des Etres.

Pour quinconque a saisi la valeur qu'il recèle et la volonté qui l'en rend maître, a senti naître en lui le respect

de cette valeur et de cette volonté reflétés dans l'image des autres, puis toujours plus généreux s'est dirigé vers un respect plus profond et la satisfaction que lui a donné ce respect a créé en lui l'amour de ses semblables : l'amour juste et bon, l'amour clément et protecteur, l'amour fort et universel, l'amour qui lui dicte d'apprendre aux autres ce qu'il a compris, et qui lui dicte de s'unir à ses égaux, à ses frères grands et nobles, à ceux qui savent aussi.

De là à recouvrir tous ses pouvoirs latents, je ne dirais pas qu'il n'y a qu'une étape, non évidemment il y a plusieurs étapes, mais l'important est que cette première soit faite et que l'être ait retrouvé en lui ce premier sentier qui le mène sur une route bien longue, mais toujours plus claire et plus verdoyante.

Ce premier pas fait sentir à l'homme d'où il vient, ce qu'il est et ce qu'il doit être, et aucun ayant subi ce contact ne peut en nier l'évidence et la haute nécessité.

L'être désormais replié sur lui-même, voit tout d'abord un point très imprécis mais toujours grandissant.

L'être attiré tout d'abord par curiosité vers ce point, ne tarde pas à s'y diriger plus craintif mais toujours plus désireux de s'en approcher.

L'être petit à petit prend ce point pour miroir et ne tarde pas à y reconnaître sa propre image, c'est alors que confondu chastement et noblement, il apprend à s'aimer. Heureux prélude, première étincelle d'amour qui bientôt couvrira et guidera les faibles, amour pétri d'humilité qui lui fera comprendre ce qu'est la Conscience Suprême ! !

Est-il besoin, après cela de vous dire ce qu'est le beau et le durable ?

Est-il besoin de vous faire ressortir encore l'unité d'un homme et son impénétrable mystère pour les autres ?

Est-il besoin de vous définir l'amour, sinon qu'on ne peut le concevoir pour les autres, si on ne l'a conçu pour soi-même ?

Est-il besoin de vous faire ressortir que cette essence commune doit créer le respect qui fera naître l'amour ?

Est-il besoin de vous faire ressortir que cette divergence n'est qu'apparente et que ces rayons unis par l'amour convergent bien au contraire vers le but le plus élevé qui puisse être ?

Il est aisé de comprendre que cet afflux vers le centre est bien le mouvement de Vie dans l'union.

Il est impossible de distinguer le bien du mal, lorsque volontairement et consciemment nous fermons les yeux dans la crainte de voir ou dans l'orgueil d'être démenti !!

Le Commandeur Gaston.

COLLÈGE C DE PARIS

LA VOIE DU BIEN

(SUITE)

Certes les épreuves pénibles ne manqueront pas. Dès que l'on s'engage sur la Voie du Bien et de la Vérité, la Voie droite et belle qui conduit vers la lumière, d'innombrables êtres inférieurs, ennemis de tout ce qui est juste ou proclame et définit le juste, tentent sous des déguisements attrayants et trompeurs de vous détourner de votre route, et sinon de vous faire rebrousser chemin de vous attirer tout au moins dans des voies de traverses, obliques et louches qui ne conduisent nulle part, car ce sont des impasses qui n'aboutissent pas.

Ne doutez pas, et ne vous laissez pas entraîner ; perdus vous vous retrouverez difficilement.

Vous, mes Frères et mes Sœurs, qui avez eu le privilège unique de trouver la grande route, ne la quittez pas un seul instant, ce qui pourrait vous être fatal ; ne quittez pas des yeux le phare qui en haut l'éclaire. Tous les obstacles qui surgiront devant vous pour vous cacher cette lumière, et qui vous sembleront insurmontables, veuillez seulement les surmonter et vous passerez au travers meurtri peut-être, mais *vous passerez*, car l'adversaire est lâche devant la volonté pure et indomptable.

Et, Chevaliers du Lys et de l'Aigle, si sur votre chemin vous rencontrez des égarés, des désemparés, des souffrants, montrez-leur le Bon chemin, entraînez-les et sûr de vous, criez-leur bien haut *qu'elle mène à la Vérité* : Le Verbe affirmateur convainc toujours !

Là est votre rôle. Vous serez aidé si vous vous aidez vous même — par nos Vénérés Maîtres, sous les auspices desquels nous marchons fermes, vers le but à atteindre.

Et ayez confiance afin que grâce à nos Maîtres, notre Idéal, un jour, devienne une Réalité pour tous.

Purifions nos états d'être, agissons toujours en harmonie avec les lois raisonnés et conscientes, et ne laissons par notre pureté aucune prise aux lois adverses. En entraînant derrière nous la foule des égarés, des opprimés et des oppresseurs surtout nous aurons rempli notre rôle de Chevalier Bienfaisant et nous aurons alors cette joie immense que donne à l'âme l'atteinte d'un Idéal sublime pour lequel on a vécu, Idéal que nous atteindrons, non pas *séparément, mais tous ensemble*.

Que les Chevaliers et Damoiselles nouvellement nommés ne se découragent pas. Je tenais simplement qu'ils sachent que lorsqu'on entre dans la Chevalerie de notre Ordre Vénérable, il faut penser à ses devoirs avant ses droits. Je les félicite très sincèrement et je félicite particulièrement la Dame Andrée Giraud.

Je l'ai vue venir parmi nous, toute pleine de jeunesse et de pureté, Elle fut l'objet de ma première nomination et je l'ai suivi dans son évolution rapide.

Mes Frères et Mes Sœurs, vous allez ici travailler l'enseignement astrosophique. Cette science tout en comblant vos vœux, votre désir de connaître, vous éclairera sur votre destin et sur le destin des êtres que vous approcherez.

Cette connaissance des lois supérieures qui nous gouvernent vous donnera une supériorité incontestable. N'oubliez pas que c'est non seulement pour vous, mais pour Tous que vous travaillez.

Si certains commentaires vous échappent, si vous désirez des éclaircissements demandez la parole, elle vous sera toujours donnée. Si une question tout autre vous intéresse, déposez-la sur le bureau du Collège. Il vous sera répondu à la séance suivante.

Le Collège C se voit composé de membres nouveaux pour la plupart, nous recommencerons donc l'Enseignement. Les anciens membres se trouveront un peu retardés, tout d'abord, mais n'en avanceront que plus vite ensuite, s'étant assimilé parfaitement les premières leçons.

Prenez des notes, donnez-nous de temps à autre un travail personnel, quelqu'il soit, l'effort que vous aurez accompli, non seulement aidera à votre évolution, mais profitera à vos Frères.

Soyez assidu afin de suivre efficacement, et exact afin que vos Frères n'aient pas à souffrir de votre inexactitude.

......Et, je vous redis, ayez confiance, vos efforts seront récompensés et vous permettront d'arriver aux enseignements supérieurs dont la connaissance fera de vous des initiés.

Mes Frères et mes Sœurs, je vous salue ! !

Le Commandeur Emile.

AVIS

ABONNEMENTS :

Paris, un an .... 20 francs.

Etranger, un an ..... 25 francs.

Prix du Numéro : 1 franc.

Prière d'adresser tout mandat, nominalement à Mme Z. Goltdammer-Dupont, Secrétaire de Rédaction.

22, Rue de la Tour d'Auvergne, PARIS

Le Gérant : E. DUPRÉ.

IMPRIMERIE M. CAHEN 17-18, rue Poissonnière